

8^e Ye
13042

Michel RAMEAUD

de la Société des Ecrivains de Province
et du Salon des Poètes Lyonnais



VOX CORDIS

POÉSIES



IMPRIMERIE MODERNE STÉPHANOISE — SAINT-ÉTIENNE

1931

8^e Ye
13042

Michel RAMEAUD

de la Société des Ecrivains de Province
et du Salon des Poètes Lyonnais



VOX CORDIS

POÉSIES



IMPRIMERIE MODERNE STÉPHANOISE — SAINT-ÉTIENNE
1931

www.bnf.fr

eISBN : 9782329001166

Michel RAMEAUD

de la Société des Ecrivains de Province
et du Salon des Poètes Lyonnais



VOX CORDIS

POÉSIES

IMPRIMERIE MODERNE STÉPHANOISE
1931



Sommaire

[Page de Copyright](#)

[Page de titre](#)

[Du même Auteur :](#)

[DIA](#)

[Toute la vie ...](#)

[ANGOISSE](#)

[LA LETTRE](#)

[SONGES](#)

[POEM OF LOVE](#)

[AU JOUR DE L'AN](#)

[JE TE VERRAI](#)

[ROBA CAPEU](#)

[Puycharles et Ronnet](#)

[L'ÉGLISE](#)

[UNE LARME](#)

[L'IMAGE](#)

[Les jours sans toi](#)

[Dans mon âme qui tremble](#)

[SYLVINIACUM](#)

[Cette nuit ...](#)

[Mon cœur trop impatient ...](#)

[Ce jour tant désiré ...](#)

[A la mémoire d'Antoine Daniel](#)

[ICI REPOSE ...](#)

[PREMIÈRE MESSE](#)

[LE FACTEUR](#)

[JEANNE-MARIE](#)

Tous droits réservés

Du même Auteur :

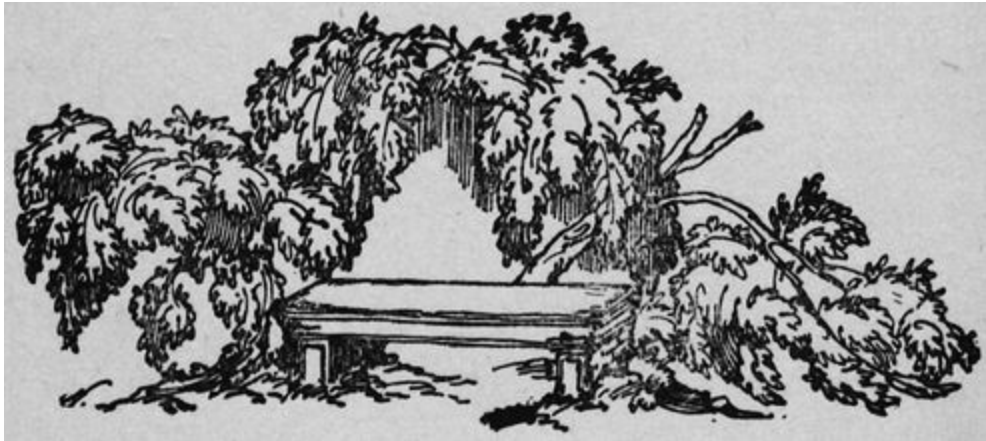
JEUNESSE (Poésies)
AU GRÉ DU VENT.... —
CYNODON —



LES SIMPLES (Ouvrage de Botanique)

*Si ma rime n'est pas bonne,
Tant pis ! car, tout simplement,
J'écris le balbutiement
De mon âme monotone.*

M. R.





DIA



En souvenir
de ma petite filleule DIA
(CLAUDIA RAQUIN).
partie au Ciel le 2 mars 1916.
à l'âge de 3 ans.

Du lit
Etrange
Un ange
Partit.

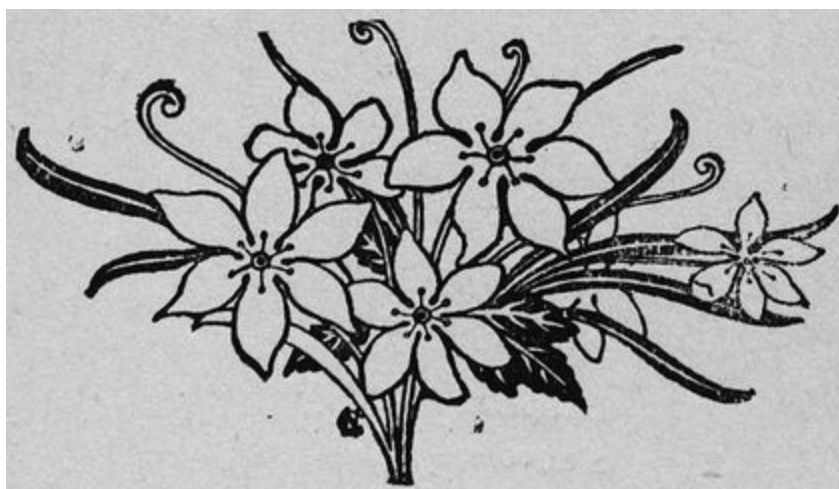
L'esprit
S'envole,
Immole
L'habit.

Four nous,
Pour vous,

Bien vite

Pria
Petite
Dia.

1916.



Toute la vie . . .



En me donnant ta blanche main,
Tu m'as promis ton cœur serein.
...Toute la vie, et sans nuage,
Chaque jour aimons davantage.

6 Décembre 1918.



ANGOISSE



Je ne sais que penser du silence trop grand
Qui entoure mon être en sa douleur profonde.
Diabolique poison, la peine se répand
Dans mon âme qui saigne et toujours se morfonde.

29 Avril 1919.



LA LETTRE



...Oui, plus tard, je lirai ta lettre posément,
Car si je le faisais tout de suite, oh ! vraiment,
Le plaisir serait court ; mais je veux, au contraire,
Dans ma poche laisser la missive se taire.
Je lirai tout à l'heure... et je reste songeur :
L'attente et le désir sont déjà du bonheur !
...Je devine les mots qui viennent me distraire.

10 Juillet 1919.



SONGES



Parfois, en de beaux songes blonds,
Douce fillette aux yeux profonds,
Ton image trouble mon âme,
Qui se trémousse et qui se pâme !

Pourquoi paraître dans la nuit,
Comme un esprit qui s'introduit,
Furtif, malgré la porte close,
Dans ma pauvre chambre morose ?...

Pourquoi surgir, me harceler,
Me tourmenter et me frôler ?
... Lorsque j'approche pour t'éteindre,
Je vois la vision s'éteindre !

... Douce fillette aux yeux profonds,
Objet de mes rêves féconds,
Tu fuis dans l'ombre parfumée,
Douce fillette bien-aimée !...

19 Novembre 1920.



POEM OF LOVE



Je voudrais te chanter, ô ma petite amie,
Tout ce que dit mon cœur à ton âme endormie
Dans la solitude et l'espoir ;
Je voudrais t'encenser ainsi qu'un ostensor !

Quand tu penches la tête, avec beaucoup de grâce,
Pour donner un baiser, ta lèvre, jamais lasse,
Cherche à griser par sa douceur,
Et tu bois mon amour, bel ange ravisseur !

Tes cheveux longs et bruns, forêt enchanteresse
Où s'égarer ma main, semant une caresse,
Encadrent ton visage clair.
. . . Ils cachent de ton cou la blancheur de la chair.

Je voudrais te chanter, ô ma petite amie,
Tout ce que dit mon cœur à ton âme endormie
Dans la solitude et l'espoir ;
Je voudrais t'encenser ainsi qu'un ostensor !

De tes grands yeux profonds, j'adore la lumière,
Cette flamme étrange où je lis à ma manière
Le tendre aveu se consumant
Dans le feu continu de ton esprit charmant !

Délicate beauté, tu remplis ma jeunesse
De jours purs et de nuits débordant de tendresse,
Car tu possèdes le talent
De semer du bonheur par ton regard dolent !

Quand tu penches la tête, avec beaucoup de grâce,
Pour donner un baiser, ta lèvre, jamais lasse,
Cherche à griser par sa douceur,
Et tu bois mon amour, bel ange ravisseur !

Je t'aime follement, Reine majestueuse
Au langage suave, à la bouche rieuse.
Je te compare à un enfant
Parfois capricieux et toujours triomphant.

J'admire de ton corps l'allure si fragile,
La souplesse féline et la danse subtile
Lorsque tu vas, d'un pas très lent,
D'un petit pas rythmé, léger et nonchalant.

Tes cheveux longs et bruns, forêt enchanteresse
Où s'égare ma main, semant une caresse,
Encadrent ton visage clair,
Et cachent de ton cou la blancheur de la chair.

29 Novembre 1920.



AU JOUR DE L'AN



Décembre, ce triste vieillard
Frileux, poussif, au teint blafard,
Nous quitte à grandes enjambées,
Laissant près des vives flambées,
Sous chaque toit hospitalier,
Une place au Père Janvier.



Les souhaits partent à la ronde,
Distribués par tout le monde,
Entre parents, amis, voisins.
— Déjà mes vœux, blancs pèlerins,
S'en vont vers vous, ô bien-aimée,
Couverts de neige, et cette armée,
La voyez-vous, d'un air vainqueur,
Qui vous apporte de mon cœur
L'hommage pur et vient vous dire,
Au Nouvel An, ce qu'il désire.
Ce qu'il désire avec ardeur,
Pour vous, pour lui, c'est le bonheur !
— Gardez, dans le fond de votre âme,
De notre amour la belle flamme !
Conservez le doux souvenir :
. . . Mes vœux prédisent l'avenir !

31 Décembre 1920.



JE TE VERRAI



Le cœur plein d'espoir,
Je rêve, ce soir.
Mon âme est tremblante,
Brûlante.

Car je te verrai,
Bientôt je serai
Comblé d'allégresse,
D'ivresse.

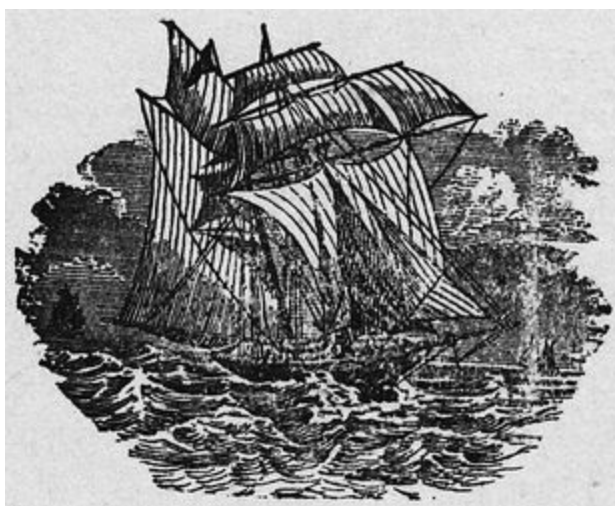
J'oublierai les nuits
D'exil et d'ennuis
Dans ce beau poème .
... Je t'aime !

Après de longs jours,
Dans tes bras j'accours.

Ton amour fidèle
M'appelle,

Et puis tes grands yeux
Pour moi sont des cieux
Où je vois éclore
L'aurore !

4 Juillet 1921.



ROBA CAPEU

(NICE)



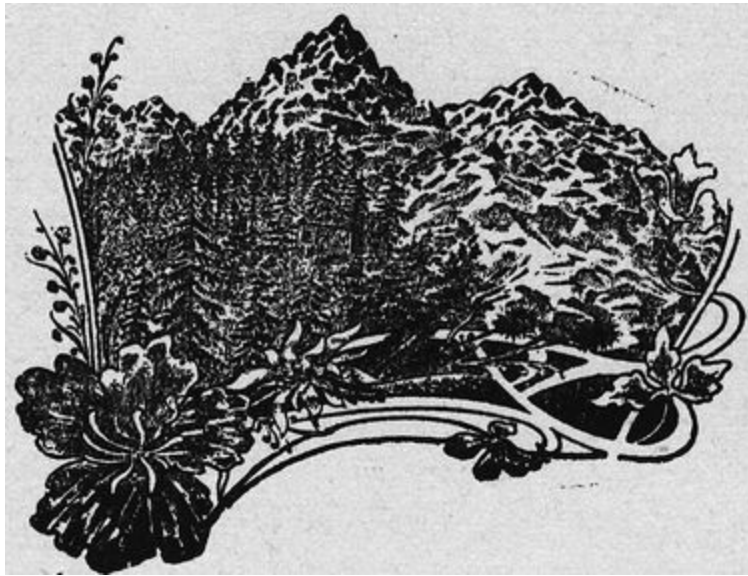
Quand le soleil, là-bas, baignait à l'horizon,
Dans l'onde toute en feu, j'allais, pour me distraire,
A « Roba Capéou », sur un banc solitaire,
Goûter du soir exquis la lente exhalaison.

J'ai rêvé bien des fois, en regardant la mer
Semblable à un miroir, et, soudain, des rivages
Se dressaient, ruisselants, inconnus et sauvages,
Au fond de mon cerveau maladif et amer.

Mon âme entreprenait de longues chevauchées
En passant à travers de merveilleux pays,
Après s'être bercée au rythme du roulis.

Esclaves des désirs, devant elle couchées,
Mes pensées la servaient avec soumission,
Sur le frêle voilier " l'IMAGINATION " !

7 Juillet 1921.



Puycharles et Ronnet



Puycharles et Ronnet, tous deux pays perdus
A travers les sapins, les genêts, les bruyères,
C'est vers vous, aujourd'hui, que mes pensées altières
S'envolent gravement, voyageurs assidus.

Je pense avec plaisir à la vieille maison
Où je fus ébergé ! J'aime sa solitude
Et ses hôtes charmants ! — Aux jours de lassitude
Renaît le souvenir de la belle saison.

J'évoque de Virlet le chemin rocailleux,
Et je revois encor la petite chapelle.
Nous nous sommes assis au bord de la venelle.
...Nous avons ébauché des rêves merveilleux...

...Des rêves merveilleux ! . . . Tendrement, tu chantais ! 1
Mon âme se taisait ; ta voix était très douce . . .

J'aimais t'entendre ainsi, de mon fauteuil de moussa.
Je te cueillais des fleurs et tu me souriais...

22 Juillet 1921.



L'ÉGLISE



Sur un banc de poussière grise,
Simple et discret,
Nous avons prié dans l'église
De ton « Ronnet ».

Pénétrés de la ferveur tendre
Des bienheureux,
Il nous fallut la messe entendre,
Blottis tous deux.

Et je voyais, dans la pénombre,
Le vieux pasteur
Qui modulait un credo sombre
Avec lenteur.

En ce lieu nous irons peut-être
Nous marier.
Nous entendrons encor le prêtre
Psalmodier.

Sur un banc de poussière grise,
Simple et discret,
Nous irons prier dans l'église
De ton « Ronnet ».

27 Juillet 1921.



UNE LARME



Lentement, coulait une larme
De tes beaux yeux,
De tes jolis yeux pleins de charme,
Souvent joyeux.

L'incertitude, au crépuscule,
Et le tracas
Tenaient un conciliabule
Plein d'embarras.

...Et cette angoisse de ton âme,
Même aujourd'hui,
Me torture encore à la flamme
De ton ennui !

Le spleen, qui ne veut pas se taire,
Vient m'opprimer.
Hélais, je ne sais plus que faire
Pour le calmer !

Pourquoi se lamenter sans cause,
Se tourmenter ?
A quoi bon cet état morose ?
...Vite, un baiser !

27 Juillet 1921.



L'IMAGE



Cette photo que je regarde
Sans me lasser,
Précieusement je la garde
Pour la poser

Sur mon cœur, lorsque l'allégresse
Fait palpiter
Le souvenir d'une promesse
A méditer.

Je voudrais bien, l'âme attendrie,
Te caresser.
Je n'ai qu'une image chérie
Pour rêvasser !

J'admire alors sur cette image
Tes bruns cheveux,
La finesse de ton visage,
L'éclat des yeux,

Et je reconnais ton sourire
Mystérieux,
Qui sur ta lèvre pâle expire,
Délicieux.

27 Juillet 1921.



Les jours sans toi



Les jours sans toi sont les plus tristes !
Ils poussent les gémissements
De lamentables organistes...
Ils chantent des airs de déments.

...Et mon âme en peine murmure !
Elle s'en va comme un pantin,
De tous côtés, à l'aventure,
Afin de calmer son chagrin...

Août 1921.



Dans mon âme qui tremble



Vera incessu patuit dea . . .

Dans mon âme qui tremble,
Une fée, il me semble,
S'en va très noblement,
Se promenant.

Elle est, je crois, la Reine
Gracieuse et hautaine,
Allant comme il lui plaît
Dans son palais.

Mon cœur, sur son passage,
S'incline ainsi qu'un page
Et fait de sa beauté
La volonté.

Il s'empresse bien vite ;
Jamais il ne la quitte,
Car il est amoureux
De ses grands yeux.

N'est-ce pas son office
De faire le caprice
Que commande, au hasard,
Le doux regard ?

A ses pieds il repose,
Naïvement lui cause,
Eloigne les ennuis
Des longues nuits.

Et quand elle sommeille,
Sagement il la veille
Comme on garde un trésor,
Un amas d'or.

Ainsi, dans le silence,
Avec persévérance,
Je l'aime follement,
Eperdument.

L'image de l'absente
En mon âme est présente ;

Son éternel baiser
Vient me griser.

Sans jamais n'en rien dire,
Je rêve à son sourire ;
Je rêve, chaque soir,
Bercé d'espoir.

15 Août 1921.



SYLVINIACUM



**A Monsieur l'Abbé AUCOUTURIER,
archéologue,
auteur de « Souvigny ».
... Remerciements.**

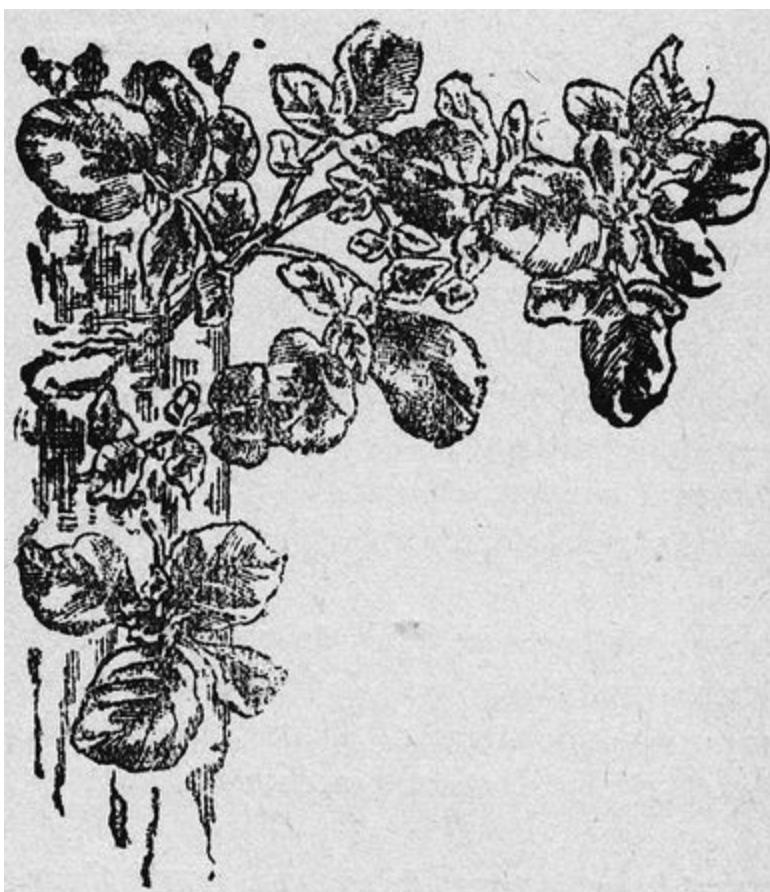
J'ai lu de « Souvigny » le texte bien écrit ;
Comme un Bénédictin, l'auteur est érudit.
De modeste façon, souffrez que j'homologue
Son ouvrage estimé par tout archéologue.

Touristes, amateurs et pèlerins nombreux,
Ceux qui fouillent encor le passé ténébreux
Compulseront souvent chacune des légendes
Dont Souvigny se pare ainsi que de guirlandes.

Ils sauront visiter avec plus de respect
Les glorieux tombeaux au vénérable aspect,
L'église aux vieux vitraux, la tour, le cloître austère,
Le prieuré chagrin, l'antique monastère.

Ils verront tour à tour, dans leur esprit fécond,
Les moines étendus dans un sommeil profond,
Les saints, les ducs Bourbons, et jusqu'aux silhouettes
De César empereur et des soldats vénètes.

17 Août 1921.



Cette nuit . . .



Cette nuit, j'ai rêvé que j'avais une lettre.
. . . Elle venait de toi ! — Hélas ! que puis-je mettre
Pour décrire la peine et montrer le dépit,
Le noir abattement de mon cerveau maudit ?
J'ai guetté, ce matin, du facteur le passage,
Mais j'attendis en vain... Ce rêve, ce présage
N'était qu'un lourd mensonge, et tu n'as pas écrit.

1^{er} Septembre 1921,





Mon cœur trop impatient . . .



Mon cœur trop impatient est enfin satisfait.
— De Pleurs et puis d'espoir l'amour n'est-il pas fait ?
Ce matin, j'ai reçu ta gentille missive.
En lisant je médite, et ma pensée active
Recherche ta pensée en ce papier noirci.
Tes mots pleins de tendresse emportent le souci ;
Le doute et le chagrin s'en vont à la dérive 1

2 Septembre 1921.





Ce jour tant désiré . . .



C'est à l'aube prochaine, enfin, que mon beau rêve,
Caché depuis longtemps à l'ombre de mon cœur,
Au radieux soleil, étalant sa splendeur,
Se lèvera, joyeux... Nous aimerons sans trêve.

Après de sombres mois, quelques journées encor,
Tes yeux sont plus profonds que l'infini de l'onde,
Et dans notre bonheur nous oublierons le monde.
La fortune, c'est toi... Que nous importe l'or !

Depuis que dans mon cœur dormait ta douce image,
Sans me lasser jamais, j'ai désiré ce jour.
Je le voyais déjà, dans un lointain mirage.

J'ai douté quelquefois, pourtant voici l'aurore.
Majestueusement s'avance notre amour.
. . . Il est si doux d'aimer ! . . . Maintenant je t'adore !

25 Novembre 1921.



A la mémoire d'Antoine Daniel

(1889-1915)



A terra ad martyres.

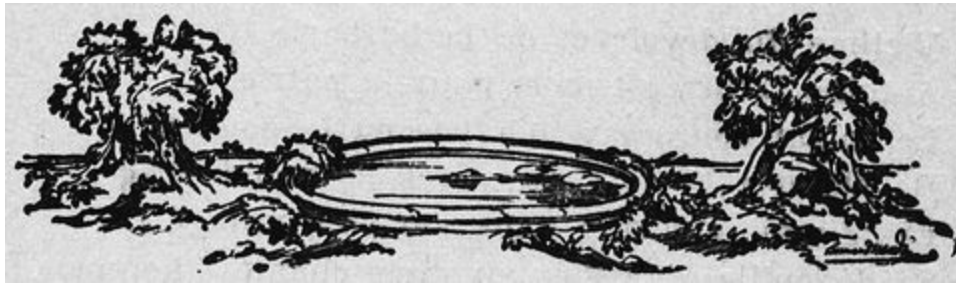
Victime du devoir et de la barbarie,
Antoine DANIEL est mort pour la patrie.
Le soldat courageux n'a pas eu le bonheur
De chanter la victoire, après le grand orage,
Et de s'en retourner dans son petit village :
Sa dépouille est restée au vaste champ d'honneur.

Ceux qui de leur jeunesse ont fait le sacrifice,
Afin de soutenir le droit et la justice,
Dorment paisiblement, à l'ombre du drapeau.
— Nous avons fait graver, sur le marbre sévère,
Près de nos chers parentes, le nom de notre frère,
Car un peu de sa gloire a fleuri leur tombeau.

EN SOUVENIR DE MON BEAU-FRÈRE,

Décembre 1924.

Cimetière de Ronnet (Allier).



ICI REPOSE . . .



**A la mémoire de mon père
(28 mars 1873, 20 février 1930).
Cimetière du PIN (Allier).**

Vingt février mil neuf cent trente...
Ici repose Jean RAMEAU.
Si vous priez sur son tombeau,
Ne pleurez pas une âme absente...

...Qui fit le bien, aima le beau,
Ignorant le fiel, la tourmente,
Travaillant toujours dans l'attente
D'un bonheur réel et nouveau.

Ce bonheur n'est pas sur la terre,
Tout, ici-bas, est éphémère,
Souvent la vie est un fardeau.

Et c'est pour cela que mon père
Au Ciel partit, l'âme légère.

. . . Ne pleurez pas sur son tombeau.

20 Mars 1930



PREMIÈRE MESSE



**A Monsieur l'Abbé M. P . . .
Compliment récité
par sa petite nièce S. C...,
âgée de 4 ans.**

Jésus disait, plein de tendresse :
« Petits enfants, venez à moi. »
— Cher Oncle, je suis près de toi...
J'écoute ta première messe.

Je vois ton geste tout pareil
A celui de l'aimable Maître ;
Tes paroles le font renaître
En ton calice de vermeil.

Ce que tu fais avec délice,
Je le regarde gravement.

C'est, paraît-il, également
Pour le monde ton sacrifice.

. . . Et mon petit cœur est confus,
Ne comprenant pas le sublime
De la charité qui t'anime :
. . . Je te crois un autre Jésus !

16 Avril 1981.



LE FACTEUR



A travers la plaine fertile,
Mon père, étant facteur rural,
Dès le matin quittait la ville,
Distribuait lettre ou journal.

Et chaque jour, à domicile,
Il donnait, d'un geste amical,
A travers la plaine fertile,
Bonne nouvelle ou mot fatal.

Mais une nuit, la mort servile,
Hélas ! frappa d'un coup brutal.
On n'entend plus le pas tranquille,
Le long du chemin vicinal,
A travers la plaine fertile . . .

...On n'entend plus le pas tranquille
Du pauvre vieux facteur rural.

1931.



JEANNE-MARIE



A ma fillette.

Jeanne-Marie est le prénom
De ce poupon,
...Et c'est ma fille,
Frêle et gentille,
A l'œil fripon !

Mèches foncées,
Lèvres pincées,
Petit minois,
Le cœur sensible,
L'âme paisible,
Sage parfois !



Bibliothèque nationale de France



Tous les renvois de pages contenus dans ce
texte font référence à l'édition originale